

trable plafond de verdure. Même au plus fort du soleil, aucune lumière n'aurait pu le percer. D'ailleurs, ce fond marécageux n'avait besoin que d'une demi-obscurité, aussi bien pour les êtres grouillants, qui fourmillaient dans son liquide noirâtre, que pour les mille plantes aquatiques surnageant à sa surface.

Pendant une demi-heure, Squambô alla ainsi d'un îlot à l'autre. Lorsqu'il s'arrêta, c'est que son squif venait d'atteindre un des réduits extrêmes de la crique.

En cet endroit, où finissait la partie marécageuse de cette lagune, les arbres, moins serrés, moins touffus, laissaient enfin passer la lumière du jour. Au delà s'étendait une vaste prairie, bordée de forêts peu élevée au-dessus du niveau du Saint-John. A peine cinq ou six arbres y poussaient-ils isolément. Le pied, en s'appuyant sur ce sol bourbeux, éprouvait la sensation que lui eût donnée un matelas élastique. Quelques buissons de sassafras, à maigres feuilles, mélangées de petites baies violettes, traçaient à sa surface leurs capricieux zigzags.

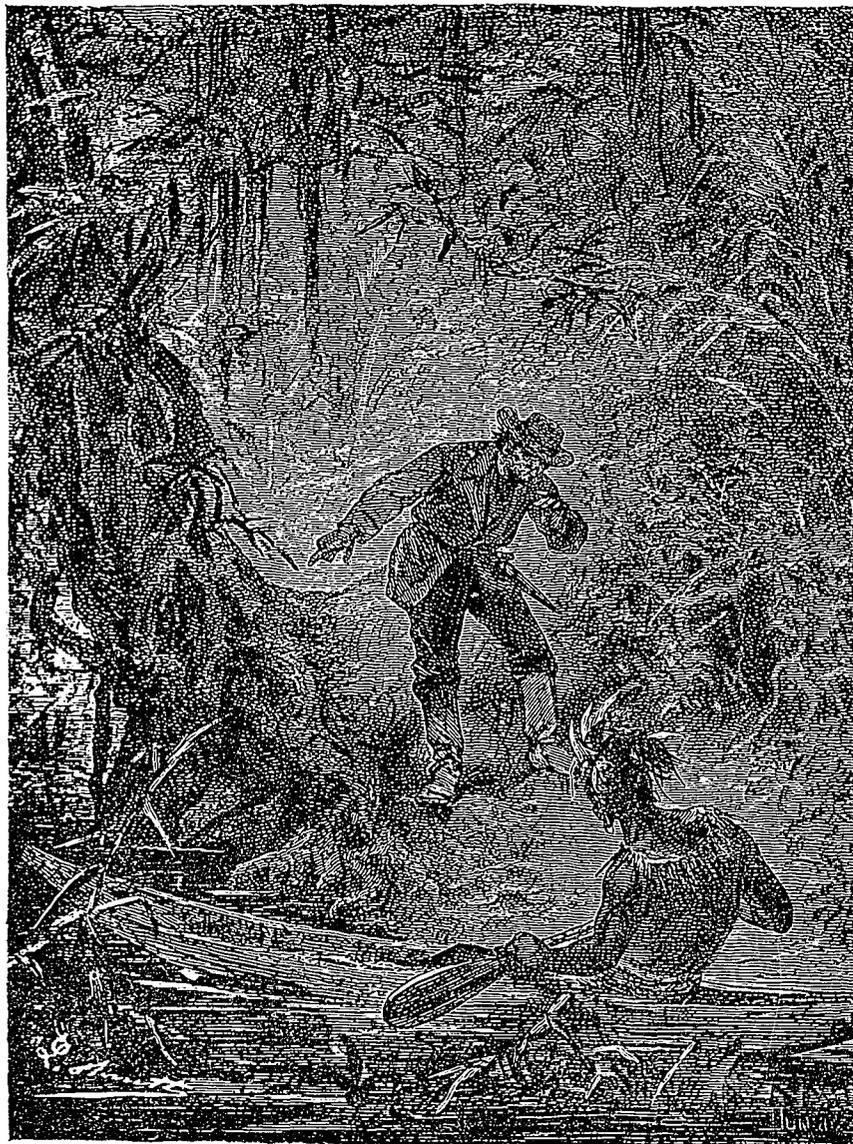
Après avoir anarré son squif à l'une des souches de la berge, Squambô prit terre. Les vapeurs de la nuit commençaient à se résoudre. La prairie, absolument déserte, sortait peu à peu du brouillard. Parmi les cinq ou six arbres dont la silhouette se détachait confusément au-dessus poussait un magnolier de moyenne taille.

L'Indien se dirigea vers cet arbre. Il l'atteignit en quelques minutes. Il en abaissa une des branches, à l'extrémité de laquelle il fixa cette feuille que Texar lui avait remise. Après quoi, la branche, abandonnée à elle-même, remonta, et la feuille alla se perdre dans la ramure du magnolier.

Squambô revint alors vers le squif et reprit direction vers l'îlot où l'attendait son maître.

Cette Crique-Noire, ainsi nommée de la sombre couleur de ses eaux, pouvait couvrir une étendue d'environ cinq à six cents acres. Alimentée par le Saint-John, c'était une sorte d'archipel absolument impénétrable à qui n'en connaissait pas les infinis détours. Une centaine d'îlots occupaient sa surface. Ni ponts ni levées ne les reliaient entre eux. De longs cordons de lianes se tendaient de l'un à l'autre. Quelques hautes branches s'entrelaçaient au-dessus des milliers de bras qui les séparaient. Rien de plus. Cela n'était pas pour établir une communication facile entre les divers points de cette lagune.

Un de ces îlots, situé à peu près au centre du système,



était le plus important par son étendue — une vingtaine d'acres — et par son élévation — cinq à six pieds au-dessus de l'étiage moyen du Saint-John, entre les plus basses et les plus hautes mers.

A une époque déjà reculée, cet îlot avait servi d'emplacement à un fortin, sorte de blockhaus, maintenant abandonné, du moins au point de vue militaire. Ses palissades, à demi rongées par la pourriture, se dressaient encore sous les grands arbres, magnoliers, cyprès, chênes verts, noyers noirs, pins australs, enlacés de longues guirlandes de cobéas et autres interminables lianes.

Au dedans de l'enceinte, l'œil découvrait difficilement sous un massif de verdure, les lignes géométriques de ce petit fortin, ou mieux de ce poste d'observation, qui n'avait jamais été fait que pour loger un détachement d'une vingtaine d'hommes. Plusieurs meurtrières s'évidaient à travers ses murailles de bois. Des toits gazonnés le coiffaient d'une carapace de terre. A l'intérieur, quelques chambres, ménagées au milieu d'un réduit central, attenant à un magasin destiné aux provisions et aux munitions. Pour pénétrer dans le fortin, il fallait d'abord franchir l'enceinte par une étroite poterne, puis traverser la cour plantée de quelques arbres, gravir enfin une dizaine de marches en terre, maintenues par des madriers. On trouvait alors l'unique porte qui donnait accès au dedans, et encore, à vrai dire, n'était-ce qu'une ancienne embrasure, modifiée à cet effet.

Telle était la retraite habituelle de Texar, retraite que personne ne connaissait. Là, caché à tous les yeux, il vivait avec ce Squambô, très dévoué à la personne de son maître, mais qui ne valait pas mieux que lui, et cinq à six esclaves qui ne valaient pas mieux que l'Indien.